

14.1 | 2016

1. Regards croisés sur la Nouvelle-Orléans / 2. Frontières dans la littérature de voyage

Recensions

## Jean Viviès. *Revenir/devenir. Gulliver ou l'autre voyage*

Paris : Éditions rue d'Ulm, 2016. Collection Offshore. 142 p.  
ISBN : 978-2-7288-0555-6.

NATHALIE VANFASSE

### Référence(s) :

Jean Viviès. *Revenir/devenir. Gulliver ou l'autre voyage*. Paris : Éditions rue d'Ulm, 2016. Collection Offshore. 142 p. ISBN : 978-2-7288-0555-6.

---

### *Texte intégral*



[Afficher l'image](#)

- 1 Le livre de Jean Viviès, *Revenir/devenir. Gulliver ou l'autre voyage* aborde ce grand classique de la littérature du 18<sup>e</sup> siècle sous un angle nouveau et inattendu : celui du retour—pas celui d'un retour heureux et sans histoire, mais plutôt celui d'un retour douloureux et problématique, voire de plusieurs retours de plus en plus sombres et traumatiques. Ce travail en forme d'essai montre avec justesse que ce récit célèbre—que l'on associe habituellement aux lieux visités par Gulliver—est en fait aussi le récit d'une succession de retours, qui s'avèrent aussi instructifs que les expéditions elles-mêmes. Le livre de Jean Viviès part de la question du voyage dans le chef-d'œuvre de Swift pour révéler d'autres enjeux, tant littéraires que philosophiques et épistémologiques, ouvrant ainsi la voie à une réflexion plus fondamentale sur le retour à l'origine et le retour à soi.
- 2 *Revenir/devenir. Gulliver ou l'autre voyage* situe tout d'abord les *Voyages de Gulliver* dans leur contexte historique et littéraire en rappelant que le XVIII<sup>e</sup> siècle est le siècle d'or du récit de voyage et que ce genre informe le récit de Swift, même s'il en dépasse très largement les contours. Pour mieux souligner la spécificité des *Voyages de Gulliver*, Jean Viviès met ce récit en regard d'un autre texte canonique, à savoir *Robinson Crusoe*. Cette comparaison permet de mieux saisir le caractère intrinsèquement problématique de l'œuvre de Swift, qui interroge les certitudes de son temps—à savoir « la psychologie individualiste, l'esprit d'entreprise, le mercantilisme, la prolifération du discours et du style scientifique » (29)—et qui questionne le réalisme naissant ainsi que la forme émergente du *Bildungsroman*. Dans le premier chapitre de sa monographie, Jean Viviès montre que les *Voyages de Gulliver* déstabilisent le lecteur par leur défamiliarisation permanente de toutes les normes et formes de leur époque. Le récit et son héros s'avèrent inclassables.
- 3 Les *Voyages de Gulliver* sont ensuite envisagés, dans le deuxième chapitre de la monographie, sous l'angle de la littérature de voyage et des marqueurs de ce genre. Jean Viviès montre que le texte de Swift renvoie, comme tout compte rendu de voyage, à une logique comparative consistant à faire appel à ce qui est familier pour évaluer et décrire l'étrangeté ou l'altérité rencontrées. A cet égard, un passage sur la manière dont Gulliver retranscrit les langues étrangères qu'il découvre s'avère tout à fait passionnant par son analyse des stratégies adoptées. Ici encore, Jean Viviès montre que Swift se joue des codes du genre viatique et qu'il n'introduit de la vraisemblance que pour mieux la subvertir, notamment pour ce qui concerne les détails géographiques fournis sur les expéditions de son héros.
- 4 Le troisième chapitre du livre examine les différents voyages de Gulliver à l'aune de chacun leurs retours. Si le retour de Lilliput est jugé « sans histoire » (48), celui de Brobdingnag s'accompagne d'un véritable questionnement sur la nature humaine, de nature aussi dérangement que celle du récit plus tardif d'H.G. Wells *The Island of Doctor Moreau*. Quant au « voyage le plus fragmenté des quatre » (58), celui effectué à l'île de Laputa, il offre un « retour en forme d'apocope narrative » (59) et met l'accent sur le livre lui-même comme « archipel » (58). Cette forme narrative amène à appréhender le monde d'une manière singulière comme étant « émietté et fragmenté à l'infini » (57), ce qui renforce l'impression de déstabilisation produite par les *Voyages de Gulliver*. Une des qualités majeures du livre *Revenir/devenir. Gulliver ou l'autre voyage* apparaît clairement ici : celle de dégager, à partir des caractéristiques formelles les plus saillantes du texte de Swift, des implications profondes, tant intellectuelles qu'épistémologiques. Le dernier voyage met en scène « un Ulysse devenu amer » et sans plus de cohérence ni d'unité que la géographie du livre. Jean Viviès évoque par ailleurs la grande oubliée du retour, Mary Gulliver, ainsi que la mélancolie qui gagne Gulliver lui-même après son dernier retour. Le quatrième chapitre, habilement intitulé

« Voyage au bout de l'Inouï », montre que le texte de Swift est au fond une exploration de l'impensable. Il souligne que la violence croissante, et même extrême, des voyages successifs de Gulliver est en quelque sorte neutralisée, voire réprimée, par la figure ambivalente du capitaine portugais, don Pedro, une figure jusqu'ici boudée par la critique. Ce développement donne lieu à des réflexions pénétrantes sur une lecture du texte de Swift après la Shoah.

5 Le cinquième chapitre s'intéresse de plus près à la figure même de Gulliver qui ressort « non pas assagi et enrichi par l'expérience de ses voyages mais au contraire rendu fou par celle-ci » (87) et qui s'avère dépourvu de psychologie cohérente. Son moi se réduit à une voix, elle-même fluctuante. Le texte de Swift suscite le vertige, ouvre des abîmes et c'est cela que la monographie de Jean Viviès met bien en évidence. Une dernière hypothèse est envisagée dans le sixième chapitre : « Et si, comme l'Ulysse de Giono, Gulliver avait tout inventé ? » (105), ouvrant ici la perspective d'un « vertige fictionnel » (106). Les *Voyages de Gulliver*, selon Jean Viviès, illustrent bien les liens qui peuvent s'établir entre littérature et philosophie et ils peuvent en fin de compte être considérés comme « une histoire philosophique » (114) qui en dit long sur les tourments et les incertitudes de la condition humaine.

6 Dans son introduction, Jean Viviès se demande s'il est encore possible « [d']écrire sur les *Voyages de Gulliver* après tant d'éminents annotateurs, commentateurs et critiques, après tant d'exégètes perspicaces, anciens et récents ? » (11). A la lecture de cette brillante monographie, une chose est sûre : *Revenir/devenir. Gulliver ou l'autre voyage* a toute sa place dans la « bibliothèque critique » consacrée à ce célèbre récit. Elle complète admirablement cette bibliothèque en établissant un dialogue riche et stimulant avec d'autres critiques et surtout avec des philosophes comme Pascal, Hume, Jankélévitch, ou de grands écrivains comme Homère, Juvénal, Burton, Pope, Coleridge, Conrad, Mallarmé, Claudel, Orwell, Aragon, Borges et Umberto Eco parmi bien d'autres.

## ***Pour citer cet article***

### *Référence électronique*

Nathalie VANFASSE, « Jean Viviès. *Revenir/devenir. Gulliver ou l'autre voyage* », *E-rea* [En ligne], 14.1 | 2016, mis en ligne le 15 décembre 2016, consulté le 29 novembre 2017. URL : <http://erea.revues.org/5433>

## ***Auteur***

**Nathalie VANFASSE**

Aix Marseille Univ, LERMA, Aix-en-Provence, France